



Rideau!

Le blog théâtre de Jack Dion

Est-ce ainsi que les hommes souffrent ?

Rédigé par Jack Dion le Lundi 20 Janvier 2014 à 17:23 |

Au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Alain Françon met en scène « Les gens », œuvre du dramaturge britannique Edward Bond, adversaire attiré du théâtre à l'eau de rose.

Une pièce d'Edward Bond ne passe jamais inaperçue – du moins depuis un certain temps, car il fut longtemps boudé par ceux qui le jugeaient trop ceci ou trop cela. Avec Christian Benedetti et d'autres, Alain Françon, qui met en scène « Les gens » au TGP de Saint-Denis, a eu le mérite de faire découvrir cet homme qui marquera incontestablement l'histoire du théâtre, tant il a cette faculté rare de porter le couteau dans la plaie.

Un homme est étendu sur une scène plongée dans la pénombre. Il ne bouge pas. Une femme qui le croit mort entreprend de lui faire les poches, puis de lui piquer son manteau. Sauf que l'impétrant n'est pas mort – pas encore. Il le voudrait bien, pourtant, tant il en a sur la conscience. Comme on dirait aujourd'hui, il voudrait mourir dans la dignité, si tant est que cela soit possible quand on n'a pu y vivre.

Apparaissent ensuite deux autres personnages. D'abord un type enfermé dans sa névrose, qui ressasse sempiternellement la même histoire, où il est question d'ennemi à tuer et que l'on ne peut pas. Il dit : « Même âge que lui. Pouvait pas le tuer. Le tuerait jamais. Pas un de son âge. Aurait jamais dû regarder sa tête. Il avait une tête de tueur. Ses yeux étaient des trous percés dans la tête. Su tout de suite. Il avait rencontré un tueur ». Et ainsi de suite. Arrive enfin un quatrième type, aussi mal en point que les autres. Ne sait pas qui il est. Voudrait bien savoir. Ne le saura jamais.

On soupçonne en permanence Edward Bond de violence excessive, d'enfermement dans la folie, ou d'agressivité gratuite. C'est que le dramaturge anglais ne déguste pas son thé avec de l'eau tiède et n'y trempe pas un biscuit mollasson. Il n'a aucun goût pour le théâtre convenu. Il affronte la réalité, la souffrance humaine, traquant dans l'homme la pointe d'espoir qui permet de ne pas sombrer.

Comme aime à le répéter Alain Françon, ce n'est pas un nouveau Beckett, contrairement aux apparences. Certes, ils sont aussi noirs l'un que l'autre. Mais Bond cherche en permanence la raison d'espérer, aussi infime soit-elle, à l'instar de ces quatre personnages dont on devine qu'ils ont été brisés par une mécanique implacable, par la guerre (sociale ou militaire) mais qu'ils restent des êtres de chair et de sang - des « gens », quoi.

« Les gens » d'Edward Bond, mise en scène Alain Françon, création au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (01 48 13 70 00), puis en tournée.

Source : <http://www.marianne.net/theatre/>